

LE MADAWASKA

J. G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

UN ANNIVERSAIRE DONT IL FAUT SE RAPPELER

VOTRE ABONNEMENT EST-IL BIEN EN REGLE

L'argent est le nerf de la guerre. Il est également le nerf important qui maintient la vie matérielle de toutes les industries et sert à les développer.

L'argent est nécessaire dans toutes les sortes d'entreprises. Sans lui les oeuvres les meilleures sont appelées à végéter et à disparaître.

La fondation d'un journal local et son maintien dépendent de très grands sacrifices. Seuls ceux qui sont au courant des nombreuses dépenses que nécessite la publication d'un périodique, peuvent entrevoir les difficultés qui surgissent à chaque instant.

Le prix d'abonnement que nous demandons est bien minime. En supposant que cette somme serait versée régulièrement, elle couvre à peine les frais de publication. Mais... il y a un gros mais! Les abonnements ne se paient pas régulièrement. Un grand nombre se font un devoir de verser leur souscription à la date inscrite sur la bande-adresse de leur journal. Mais un trop grand nombre néglige de le faire.

Songez qu'un mille abonnés arriérés d'un an représentent pour nous un arrérage de quinze cent dollars. Si encore ce n'était que cette somme. Mais le double, c'est TROIS MILLE DOLLARS qui nous est dûs.

Chaque année, dans le mois de janvier, nous demandons à nos abonnés de se mettre en règle avec le journal. C'est un anniversaire pénible et onéreux pour l'administration; pénible parce qu'il nous faut faire le relevé de plus de mille comptes et adresser autant de factures; onéreux parce qu'il nous faut payer, nous aussi, le papier, les enveloppes et les timbres de ces mille lettres et plus.

Plusieurs de nos abonnés ont déjà reçu la carte qui leur apprend de combien ils nous sont redevables. D'autres la recevront ces jours-ci. Nous demandons à tous et chacun de se faire un devoir de payer ce petit compte dans le cours du mois de janvier. C'est peu pour chacun et cependant ceci représente pour nous TROIS MILLE DOLLARS.

Nos créanciers sont plus sévères que nous le sommes envers nos débiteurs. Il nous faut payer nos marchandises, rencontrer en temps nos obligations. C'est pourquoi, cette année, nous faisons comme par le passé un appel à tous nos abonnés qui sont arriérés. Que chacun examine les chiffres que porte la bande-adresse de son journal. Si vous n'y voyez pas le chiffre 27, c'est que votre abonnement est dû.

Nous remercions sincèrement ceux de nos abonnés qui ont soin de régler ce petit compte en temps. Nous espérons qu'un grand nombre suivra leur exemple dans le cours du présent mois, en songeant que les bons comptes font les bons amis.

J.-G. B.

LE CONCOURS DE L'ASSOMPTION A ETE UN GRAND SUCCES

L'OBJECTIF EST DEPASSE D'EBEAUCOUP

Le concours de recrutement de la Société l'Assomption s'est terminé vendredi dernier, avec l'année 1926. Les secrétaires des différentes succursales n'ont pas encore fait tous les retours au bureau-chef. C'est pourquoi nous ne pouvons dire quels sont exactement les résultats obtenus.

Cependant M. Savoie nous annonçait par téléphone au commencement de la semaine que les assurances dépassent \$600,000. Ce chiffre monte le total d'assurances de la société à deux millions en force.

Le nombre de nouveaux membres enrôlés pendant les trois mois du concours s'élève à plus de 2000. C'est dire que l'objectif a été largement dépassé. Notre société nationale compte maintenant plus de 8500 membres. C'est beau, mais ce n'est pas encore suffisant si nous considérons notre population.

Il paraît maintenant assez certain que la succursale de Fox Creek aura le premier prix. La liste des gagnants ne pourra être publiée avant la fin du mois car les succursales ont obtenu l'autorisation de poursuivre les initiations jusqu'au quinze du mois courant.

LIRE ET FAITES LIRE LE "MADAWASKA"

LE SALAIRE DES INSTITUTRICES NE SUFFIT PAS

On proteste contre l'insuffisance du salaire des institutrices des écoles rurales. — Assemblée à Montréal — Une Association sera formée pour protéger les institutrices.

Montréal, 5.—Près de cent cinquante institutrices ont assisté, hier après-midi, à la réunion qui avait été organisée dans le but de protester contre les salaires des institutrices et institutrices rurales, à l'école du Plateau. Il ressort des discours qui furent prononcés que les institutrices, particulièrement, ont des salaires qui ne sont pas raisonnables, et c'est leur intention de se former en association pour obtenir des commissaires scolaires des salaires plus équitables.

Plusieurs exemples de salaires trop bas (300 annuellement) ne permettant pas, souvent, aux institutrices, de se suffire à elles-mêmes, ont été donnés et discutés. M. l'abbé Adélaïde Desrosiers présidait cette réunion, qui était organisée principalement par M. P. Cloutier, de la Société du bon parler Français. M. Cloutier déclara que les sa-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA CRISE DE SPECULATION EN FRANCE

On sait que les grandes guerres engendrent toujours un bouleversement moral et financier à la fois chez toutes les nations belligérantes. En France, cette crise a ceci de surprenant qu'elle a produit une extravagance absolument anormale dans un pays renommé pour la prudence de ses habitants et leur tendance à une économie tangente parfois à une véritable parcimonie. Toujours est-il que jamais les lanceurs d'affaires louches n'ont eu aussi beau jeu; jamais le nombre des dupes n'a été aussi élevé. Il est à noter que, dans bien des cas, la spéculation a porté, et porte encore, sur l'élevage d'animaux. Tout d'abord, ce furent les Renards Noirs Argentés, à peu près inconnus en France il y a dix ans. Des éleveurs fort ingénieux ont fait miroiter devant les yeux de leurs victimes les gros bénéfices réalisés par les breeders au Canada, et particulièrement dans l'île du Prince Edouard. Et les fonds d'affaires avec une rapidité vertigineuse dans les caisses de nos éleveurs, avec ce résultat que, juste à présent, un groupe d'aventuriers, parmi lesquels se relèvent le "baron" Reith, le banquier Hanson, et le Prince Murat, passent en correctionnelle sous l'inculpation d'avoir soustrait à leurs clients la bagatelle d'un million et demi de francs. Le pire de la chose est que l'affaire en question a jeté le discrédit sur l'industrie renardière, et handicapé considérablement l'importation en France des renards argentés, même par des firmes tout à fait recommandables. Toutefois, la leçon n'a servi de rien, semble-t-il, car, à près que les renards furent défunts, on a vu poindre à l'horizon les Porcheries Françaises, une autre entreprise mirobolante, quoi que tout aussi mauvaise que la première. Les porcs suivirent de près Maître Renard dans la tombe; mais ils furent promptement remplacés par des Lapinières jouissantes, sur le papier, d'un avenir merveilleux. Hélas, les lapins, passablement désargentés, vécurent, eux aussi, "ce que vivent les roses: l'espace d'un matin"! Cependant, il restait évidemment tant de gogos encore non dupés, qu'un gibier de prison, un financier à peine libéré du pénitencier, a pu ouvrir simultanément, à Paris, deux banques, pompeusement dénommées Crédit Français et Consortium Industriel, "lançues d'un nouveau journal, "La Finance Raisonnée", et décamper avec dix sept millions! Après cela, on est contraint de reconnaître que la bêtise de certains honnêtes gens devient presque une excuse pour la malhonnêteté de leurs voisins.

George Nestier Tricoché.

LES MAGES

Nous célébrerons, jeudi, la fête de l'Épiphanie, communément appelée la fête des Rois Mages. Après la naissance de Jésus, l'adoration des bergers; à une date indéterminée, un astre lumineux apparaît subitement dans le ciel à des personnes qui s'occupent d'astrologie, des Mages, comme saint Mathieu les appelle. Ce sont des hommes savants, chefs de tribus, des rois, selon le titre que l'on donnait ordinairement à toute personne ayant l'autorité. Et puis, un psaume parle de rois venant de l'Arabie pour offrir des présents au Christ.

L'astre lumineux attira l'attention des Mages qui, mus par le Saint Esprit, dont l'intervention autour de la naissance de Jésus, est incessante, comprirent qu'il s'agissait du Sauveur promis. Les idées juives étaient répandues, car il y en avait qui résidaient un peu partout. Leurs espérances messianiques pouvaient faire sourire, mais leur connaissance n'en devenait pas moins universelle.

Entrons rapidement dans quelques considérations pratiques. Les Mages étaient des hommes de désir. A la vue de l'astre miraculeux, ils se recueillent, ils tournent leurs yeux vers le ciel. Quelles sont rares ces dispositions à notre époque d'agitation extrême et d'orgueil plus au moins inconscient! On ne sent pas le besoin du secours de Dieu; on ne prie pas.

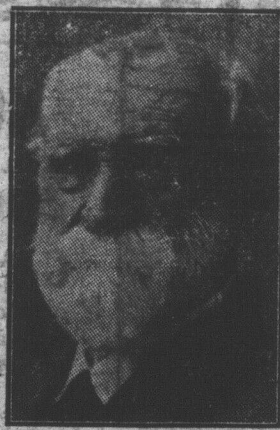
Dès l'apparition de l'étoile, les Mages sont en chemin; ils ne suivent jusqu'au bout leurs recherches, toujours en consultant l'étoile, sans se laisser décourager jamais par la longueur du chemin, par les difficultés sans cesse renaissantes. Qu'elle est rare, elle aussi, cette fidélité à la grâce! L'effort rebute et la difficulté décourage, on ne sait pas persévérer.

Arrivés devant le mystère d'un Dieu pauvre et faible, les Mages se prosternent et adorent dans une foi sincère. Leur foi trouvant son appui dans la manifestation de l'étoile, leurs préjugés anciens sont tombés; et, conséquents avec leur foi, en face de l'exemple d'un Dieu, ils entrent dans la mentalité chrétienne d'humilité et de renoncement. Encore une fois, qu'ils sont rares, ceux qui, sur des preuves convaincantes, s'inclinent en esprit et en vérité, de façon à ce qu'elles dirigent leur vie devant des vérités que la raison ne peut atteindre et, sur les exemples d'un Dieu, entrent dans cette mentalité chrétienne qui peut seule transformer les âmes et le monde.

P. Bourquet.

"Le Messager"

EN VEDETTE



Hon. G. C. DESAULLES
Membre du Sénat canadien qui célébrera son centième anniversaire de naissance en septembre prochain. A l'ouverture de la dernière session parlementaire, il marcha seul à son siège.



Dr J. H. GRIDALE
Sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa et président du Congrès National d'Agriculture qui aura lieu au cours du mois de juillet prochain à Ottawa.

LES HON. BAXTER ET VENIOT AUX VOYAGEURS

St-Jean, N.-B., 30.—Le premier ministre du Nouveau-Brunswick et son prédécesseur, l'hon. P. J. Veniot, aujourd'hui ministre des postes, ont tous deux porté la parole au 5ème banquet annuel de l'Association des voyageurs de St-Jean hier soir. L'un et l'autre ont déclaré qu'il fallait oublier les divergences de partis pour le bien des provinces maritimes. M. Veniot préconise plus l'unité dans les trois provinces de la mer. M. Baxter souhaite voir adopter le rapport Duncan.

laires des institutrices dans les centres ruraux de la province de Québec n'étaient pas assez élevés. Il cite qu'en Ontario les institutrices n'ont pas moins de \$1,200 par année, dans la Saskatchewan \$1,500, dans le Manitoba \$1,000 et dans le Nouveau Brunswick \$900. La moyenne de la province de Québec pour ses centres ruraux n'est pas plus de \$300 annuellement.

LE TELEPHONE TRANSOCEANIQUE

New-York, 5.—Des centaines de personnes, à qui sourit la perspective de payer le tarif établi de \$25 la minute, ont réclamé l'honneur d'être parmi les premiers à faire usage du radio-téléphone vendredi matin entre New-York et Londres. Aucune de ces demandes n'a encore été acceptée cependant. La première communication réalisée par ce moyen le sera par Walter S. Sifford, président de l'American Telephone and Telegraph Co., et sir G. Evelyn P. Murray, secrétaire du General Post Office d'Angleterre. Ensuite se sera "premier arrivé premier servi". Le tarif minimum sera de \$25 par minute, et, si d'autres attendent, personne ne pourra parler pour plus de \$300.

REMERCIEMENTS

La famille Alphonse Poitras de St-André, remercie sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion de son récent deuil.

CONVERSION AU CATHOLICISME

Trois-Rivières, 5.—Une impressionnante cérémonie vient de se dérouler dans la chapelle de l'église où M. Alexandre Jordan a abjuré le protestantisme. Il fut baptisé par M. l'abbé Donat Grimaud et eut comme parrain M. et Mme William Tappe. Immédiatement après il reçut le sacrement de confirmation des mains de Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier. A la messe que célébra Mgr Cloutier, M. Alexandre Jordan fit sa première communion.

ACTIF ET CAPITAL AUGMENTES A LA BANQUE PROVINCIALE

Le Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada vient de rendre publics les chiffres préliminaires des résultats obtenus pour l'exercice 1925-1926 et terminés le 30 novembre dernier. L'actif liquide laisse voir une somme d'au-delà de \$27,000,000 s'élevant à près de 65 pour 100 sur ses Obligations dues au public,

dépôts, etc., — au 30 novembre, soit la somme de \$42,063,000.

Les dépôts de l'institution ont augmenté d'au-delà de \$3,427,000, si l'on tient compte de retraits de plus de \$1,220,000, à l'occasion d'une nouvelle émission de capital faite parmi ses actionnaires-dépôtsants en juillet dernier, etc., et les nouveaux dépôtsants durant l'année se chiffrent au nombre de 37,731.

Les profits nets réalisés durant l'exercice écoulé s'élèvent à la somme de \$454,123, contre la somme de \$407,258, l'an dernier.

Le dividende annuel ordinaire de \$9 pour 100 a été payé à ses actionnaires durant le dernier exercice et une somme d'au-delà de \$107,000, a été payée pour taxes aux diverses administrations, fédérales, provinciales ou municipales. Aussi, comme c'est la coutume dans cette institution, la somme de \$60,539, a servi à amortir complètement les frais d'installation et de maintien des nouvelles succursales et à réduire également les comptes "Immeubles de la Banque", "Ameublements" et aussi "Autres Immeubles".

Le Capital payé de la Banque est maintenant de \$4,000,000; la Réserve et les profits accumulés dépassent \$1,776,000. L'Assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu le mercredi, 2 février prochain.